

Les Missionnaires ont échappé au massacre et trouvé un refuge chez un musulman.

Un franciscain martyr de la foi. — Les journaux de toutes les nations ont donné large hospitalité dans leurs colonnes, à la relation des pillages et des massacres qui, au déclin de l'année 1895, ont désolé les contrées d'Orient : il serait donc superflu de rappeler, ici, l'histoire de ces tristes événements qui mirent en émoi les gouvernements eux-mêmes de l'Europe entière. Toutefois, chargés par les Supérieurs d'écrire ces lignes pour l'instruction et l'édification de nos frères en saint François, nous ne saurions passer sous silence une correspondance particulière datée d'Alep, relatant les dommages considérables causés à nos Missions par le fanatisme musulman, pendant cette douloureuse époque. Plusieurs résidences de nos Pères Missionnaires furent saccagées et brûlées ; d'après la même lettre, on voyait au marché d'Alep, exposés à la vente publique, des habits de religieux, des calices, des chasubles et d'autres ornements sacrés que les Franciscains de cette ville s'efforçaient de racheter. Plusieurs d'entre eux auraient ils été sacrifiés au fanatisme musulman ? Nous l'ignorons, mais ce que nous savons déjà de source certaine c'est le massacre du R. P. Salvator de la Province Réformée Romaine. Né à Cappadocia, en 1853, il était encore tout jeune lorsqu'il échangea les espérances de la terre contre la bure monastique, et, dès l'année 1878, nous le trouvons dans les Missions de la Terre Sainte. Il était chargé de la chrétienté de Mugiukderesi, petite ville d'Arménie, près de Maraach, lorsque vint à sonner l'heure des grandes épreuves. Notre Père Salvator eut pu échapper à la mort par la fuite, mais il comprit que cet expédient n'était digne ni d'un disciple du Christ, ni d'un enfant du stigmatisé de l'Alverne ; le bon pasteur ne sacrifie-t-il pas sa vie pour sauver ses brebis ? Il demeura donc à son poste, n'écoutant que sa conscience et son devoir. Il partagea volontairement le sort de ses fidèles, vivant au milieu d'eux pour les aider, les secourir et les animer à rester fermes dans cette Foi qui allait bientôt leur ouvrir les portes du ciel. Une troupe de soldats arriva dans sa paroisse livrée au pillage, sous prétexte d'y rétablir l'ordre. Le Père Salvator et onze de ses paroissiens furent envoyés à Maraach escortés en chemin par un peloton de soldats. Les douze chrétiens ne tardèrent pas à comprendre le